

INTRODUCTION A LA SYSTEMIQUE

Objectif de ce chapitre

- introduction au paradigme des systèmes complexes
- introduction aux thérapies familiales

Comment ?

- présentation épistémologique du passage du compliqué au complexe
- présentation du modèle de Minuchin : L'approche structurale

INTRODUCTION

Dans un contexte où les débats sur les pratiques cliniques et les formations en psychologie continuent sous forme d'opposition entre la psychanalyse et le cognitivo-comportementalisme, il nous semble opportun de rappeler l'existence de voies alternatives. Dans les années 50, face à ces deux forces, l'humanisme a déjà tenté de constituer ce que Maslow a appelé la troisième force. Cependant, cette troisième force a du mal, encore aujourd'hui, à trouver une reconnaissance chez les cliniciens comme pratique à part entière. Une raison invoquée est souvent le manque de références et de cadres théoriques bien qu'une approche comme celle de Rogers n'a cessé d'être enrichie et précisée en définissant des concepts clés pour la pratique clinique (Embleton Tudor et al. 2004). D'ailleurs, nombreux sont les cliniciens qui les utilisent, sans toujours en connaître l'origine, en les réduisant souvent en technique d'entretien.

En s'interrogeant sur ce manque dans une perspective épistémologique, nous pouvons constater qu'un point essentiel différencie la psychanalyse et le comportementalisme d'avec l'approche humaniste: leur cadre paradigmatique. Bien que différentes, l'approche de la psychanalyse et l'approche du comportementalisme s'inscrivent toutes les deux dans le paradigme du compliqué caractérisé par un déterminisme linéaire, qu'il soit interne ou externe. Il s'avère que l'approche humaniste a eu du mal à s'articuler dans ce paradigme analytique. En revanche, un paradigme alors en émergence, celui de la systémique ou de la complexité aurait pu lui servir de cadre plus adapté pour son développement. Il semblerait bien qu'il y ait eu un développement parallèle entre une pratique clinique humaniste et le développement d'un corpus théorique systémique, dont la formulation théorique élaborée n'interviendra réellement que vers 1975, avec finalement un rendez-vous raté.

Aujourd'hui le paradigme des systèmes complexes nous semble une alternative à explorer afin de sortir de l'opposition actuelle destructrice entre la psychanalyse et le cognitivo-

comportementalisme. En effet, ce paradigme propose un cadre où il est possible d'apposer plutôt que d'opposer les différentes perspectives. Ainsi, chacune d'entre elles sera plus à même de trouver sa place dans la pratique clinique et l'enseignement sans se sentir menacer par la différence des autres. Le renforcement de cette attitude nous semble essentiel pour un apprentissage cohérent des étudiants et l'intérêt de leurs futurs patients.

Dans une perspective épistémologique nous nous intéresserons tout d'abord à l'évolution paradigmatique qui a permis le passage de la pensée compliquée à la pensée complexe. Nous rappellerons ensuite les notions et concepts essentiels pour appréhender un phénomène dans la perspective systémique. Enfin, nous présenterons le modèle systémique Minuchin a développé en thérapie familiale : l'approche structurale.

DU COMPLIQUE AU COMPLEXE

L'évolution des idées concernant la nature humaine s'inscrit au plan historique dans le contexte de la révolution de la pensée scientifique ou révolution paradigmatique. L'élaboration de nouveaux paradigmes devient nécessaire afin d'intégrer les nouvelles sources d'information à la compréhension d'un phénomène. Kuhn (1983) définit les paradigmes comme "les découvertes scientifiques universellement reconnues qui, pour un temps, fournissent à une communauté de chercheurs des problèmes types et des solutions" (p.11). Ce sont par des révolutions paradigmatiques que procède le progrès scientifique. Ainsi aujourd'hui le paradigme systémique semble être une des alternatives possibles au réductionnisme de la méthode analytique classique pour appréhender et étudier la nature humaine.

La méthode analytique et la logique disjonctive vont être identifiées comme « la » méthode scientifique par Descartes dans son « Discours de la méthode ». Comme le rappelle Lemoigne (1990), la logique disjonctive ou logique formelle repose sur les trois axiomes aristotéliens (axiome d'identité, axiome de non contradiction et axiome du tiers exclu) et la méthode analytique décrites par Descartes peut se résumer à ses quatre préceptes (1.concept d'évidence objective, 2.diviser les difficultés pour les résoudre, 3.aller du plus simple au plus compliqué, 4. s'assurer de ne rien omettre). Cette approche sous-entend ainsi qu'il "existe des évidences objectives indépendantes de l'observateur, auxquelles on accède par décompositions ou divisions: l'analyse. Ces évidences stables sont reliées par des relations de cause-effet que l'on peut identifier dès lors qu'on a procédé à leur recensement exhaustif, en fermant le modèle."(Lemoigne,1990)

Si, comme l'indique LeMoigne (1990), des pionniers tels que Vigo, DeVinvi ou Valéry ont bien tenté de discuter le réductionnisme analytique, il faut attendre le milieu du XX siècle pour une réelle remise en cause du monopole de la méthode analytique. Ainsi, dans les années quarante, une

approche non déterministe commence à se conceptualiser en science de l'ingénierie avec la théorie cybernétique (Wiener, 1948) et en science de la vie avec la théorie des systèmes (Bertalanffy, 1973). Dans les années soixante Jean Piaget (1896-1980) et l'Ecole de Genève conceptualisent les bases de l'épistémologie constructiviste auxquelles se réfèrent les Sciences Nouvelles. Pour le constructivisme, l'individu en interaction permanente avec son environnement prend une part active dans la construction de sa connaissance (Piaget, 1970). C'est au sein de ce paradigme que va peu à peu se conceptualiser la modélisation des systèmes complexes (Morin, 1977). C'est ainsi qu'après une phase de "conceptualisation et de maturation épistémologique" la systémique commence à émerger réellement vers 1975 (LeMoigne, 1990).

Le paradigme *cybernétique* de Norbert Wiener (1894-1964) introduit les concepts de boîte noire, de feed-back, de comportement téléologique, d'information aléatoire et de commande. La cybernétique est fondée sur la conjonction des concepts d'Environnement Actif et de Projet (finalité). Le paradigme *structuraliste* qui émerge quelques années après est fondé sur la conjonction des concepts de Fonctionnement et de Transformation qui représentent deux composants inséparables du comportement du système (Piaget, 1968). Enfin, de la conjonction des paradigmes *cybernétique* et *structuraliste* va naître le paradigme de la modélisation *systémique* ou ce que Morin (1977) appelle le paradigme de la *complexité*. La conjonction systémique propose ainsi de tenir pour inséparable le fonctionnement et transformation d'un phénomène, des environnements actifs dans lesquels il s'exerce et des projets par rapport auxquels il est identifiable (Lemoigne, 1990).

Tableau 1: Les deux registres de vocabulaire

Concepts familiers de l'approche analytique	Concepts adaptés à la modélisation systémique
Isoler	Relier
Dissocier	Associer
Rigidité (structure)	Flexibilité (organisation)
Objet	Projet ou processus
Elément	Unité active
Ensemble	Système
Analyse	Modélisation (ou conception)
Disjonction (ou découpe)	Articulation
Logique binaire	Logique ternaire
Structure	Organisation
Optimisation	Adéquation
Contrôle	Intelligence
Efficacité	Effectivité
Application	Projection
Evidence	Pertinence
Causalité linéaire	Causalité circulaire
Orientée passé-présent	Orientée présent-futur
Explication causale	Compréhension fonctionnelle
Détermination	Adaptation
Connaissance des détails, buts mal définis	Connaissance des buts, détails flous

Adapté de LeMoigne(1990), de Rosnay (1975), Kourilsky Belliard (1996), Yatchinovsky(1999)

Selon Morin (1977) un système complexe ne peut être expliqué en le simplifiant, mais peut

être compris en le modélisant. La simplification d'un modèle complexe revient à le mutiler et détruire à priori son intelligibilité (sa compréhension). Un phénomène est tenu comme étant complexe lorsque l'observateur ne peut pas le réduire à un modèle unique, fermé et complètement calculable. Le concept de système est "entendu comme un enchevêtrement intelligible et finalisé d'actions interdépendantes" (LeMoigne, 1990). Cependant, dans un contexte socioculturel où est enseigné seulement le compliqué, l'acquisition de la pensée complexe constitue un nouvel apprentissage difficile (Morin, 1977). Cet apprentissage passe par l'intégration de nouveaux concepts exprimés par un vocabulaire nouveau (LeMoigne, 1990). Le tableau 1 propose ainsi une comparaison de vocabulaire et donc de concepts utilisés dans l'approche analytique qui nous est familière et dans une approche systémique qui nous l'est moins.

Dans la démarche analytique, pour résoudre un problème on va tout d'abord chercher à connaître ses causes, en se centrant sur l'explication des dysfonctionnements et les handicaps du système. On va rechercher ces causes dans le passé qui détermine le présent et le futur. Dans la démarche systémique, pour résoudre un problème on va tout d'abord clarifier les objectifs à atteindre en se centrant sur les fonctions utiles, les dysfonctionnements et sur les ressources du système. On va se concentrer sur la projection du futur souhaité qui influence le présent (Kourilsky Belliard, 1996).

CARACTERISTIQUES D'UN SYSTEME COMPLEXE

Le concept central à partir duquel va être décrit un système est celui d'Organisation Active ou ce que Morin appelle l'Organis-action (Morin, 1977). Ce concept représentant les propriétés d'un système s'exprime par le paradigme considérant **l'éco-auto-re-organisation**. **L'éco-organisation exprime le fonctionnement ouvert dans l'environnement, l'auto-organisation exprime l'autonomie du système et la re-organisation exprime sa transformation téléologique.**

Ce concept d'organisation remplace le concept de structure. Dans la démarche analytique, le concept de structure s'était imposé au cours des siècles précédents car il est capable de rendre compte de façon intelligible des phénomènes ou objets à décrire, modélisables parce que présumés structurés (squelette ou charpente). Décrire la structure d'un phénomène c'était à priori le comprendre et créer les conditions de sa maîtrise. Le concept d'organisation donne au système complexe sa nécessaire intelligibilité et va se substituer au concept de structure de la méthode analytique. L'organisation ne s'entend que dans le temps, le temps irréversible de l'action alors que la structure est pensée invariante et indépendante (LeMoigne, 1990).

A partir de la théorie des systèmes complexes, nous pouvons dégager un certain nombre de principes à prendre en compte pour l'étude d'un système et en particulier le système familiale (de Ronay, 1975 ; Morin, 1977 ; Yatchinosky, 1999 ; Villeneuve et Toharia, 1997).

Principes d'interaction ou d'interdépendance : La plupart des phénomènes peuvent être décrits et modélisés en terme de propriété et d'interaction entre les unités actives. Chaque unité tire son information des autres éléments et agit sur elles. Les propriétés du système peuvent être changées en modifiant la nature des interactions entre les unités actives.

Principe de totalité : La logique de groupe prime sur celle de chaque unité active. Les propriétés du système sont permises, mais non déterminées, par les propriétés des différentes unités actives. De « nouvelles propriétés » émergent des systèmes lorsqu'ils atteignent un certain niveau d'organisation, ces propriétés ne pouvant pas être comprises par l'approche analytique (étude des parties). Ainsi, l'évaluation de chacun des membres d'une famille ne donne pas une idée juste du fonctionnement global de la famille. Ce principe est à rapprocher de la notion de qualité émergente qui correspond à une propriété globale qui va émerger d'une interaction aléatoire entre différents agents. Ces caractéristiques nouvelles du système ne peuvent pas être anticipées à partir du fonctionnement connu des agents individuels. Le tout est plus que les parties.

Principe de rétroaction (feed back ou causalité circulaire) : Le comportement du système est influencé par le comportement des unités actives et influence le comportement des unités actives. Cependant, si les propriétés du système peuvent être sensibles aux variations des propriétés des unités actives les propriétés du système peuvent aussi ne pas être affectées par des variations des propriétés des unités actives, c'est-à-dire que les propriétés globales peuvent résister aux changements des parties (principe de totalité). La famille est vue comme une structure qui s'autogouverne, maintenue dans un équilibre dynamique par le jeu d'une multitude de boucles récursives. Le fonctionnement d'une famille est mieux compris par la causalité circulaire que linéaire. Un feedback positif facilite et accélère la même information ou transformation et peut agir par effets cumulatifs (cf Elkaim). Le feedback négatif agit en sens contraire. Il tend vers un but précis, celui de maintenir l'équilibre du système (homéostasie de Jackson).

Principe d'équifinalité : Pour un système ouvert les mêmes effets peuvent avoir des origines différentes à la différence des systèmes fermés qui sont déterminés par les conditions initiales. Le comportement du système survient sans plan pré-établi, c'est-à-dire que le système se construit à

partir des interactions des différentes parties et l'on peut ainsi obtenir un résultat similaire à partir de conditions différentes et en empruntant des chemins différents. Des variations chaotiques dans les propriétés des unités actives peuvent être la force motrice pour l'organisation du système, c'est-à-dire que le système peut émerger à partir du chaos et du hasard. A partir des travaux de Prigogine sur les systèmes hors équilibre en thermodynamique, Elkaim (1985) illustre comment un grand nombre de petites variations peut mettre le système en état d'instabilité qui va le conduire à un nouvel état. La fluctuation entraîne le système à un point de bifurcation, à un point critique de non retour et de changement irréversible sans avoir la possibilité de prévoir la direction de ce changement.

Principe d'homéostasie : Tout système a tendance à préserver sa survie en maintenant une certaine constance dans son organisation. Lorsqu'un système subit une légère transformation, il a tendance à revenir à son état antérieur. Les propriétés du système pouvant être dynamique pour des raisons internes au système, ces changements n'impliquent pas forcément de force externe. Le même changement concernant les propriétés des unités actives peut avoir un petit effet sur l'organisation à un moment donné et un grand effet à un autre moment, c'est-à-dire que la relation entre les unités actives et le système peut changer elle-même. L'homéostasie est vue comme s'opposant au changement pour maintenir la stabilité du système. Ce concept clé a été élaboré pour la famille par Don Jackson (1954), un des fondateurs de la thérapie familiale de l'Ecole de Palo Alto, à partir du concept observé par Claude Bernard (1813-1878) et nommé par Walter B Watson (1871-1945). En thérapie familiale on parle de fonction homéostatique du symptôme. Ainsi la maladie d'un enfant peut être interprétée comme une rétroaction négative pour diminuer la tension entre les parents. Les symptômes de l'enfant pourront alors augmenter lorsque les parents se querellent.

Rester stable ne suffit pas pour survivre, encore faut-il évoluer dans le temps, être capable de s'adapter, lorsque c'est indispensable, aux changements requis par les pressions internes du système ou les pressions externes de l'environnement. Ce sont les feedbacks positifs qui vont permettre ce changement. Le système est momentanément déstabilisé, « en crise », ou en « transit » vers un nouvel équilibre. C'est ainsi qu'en thérapie familiale peu à peu cette forme de régulation basée sur le principe du feed-back négatif a été perçue comme trop restrictive et insuffisante pour comprendre le développement et l'adaptation d'un système. Pour tenir compte notamment de la notion de chaos et de hasard évoqué précédemment on considère aujourd'hui l'équilibre entre homéostasie et homéogénèse. On parle d'homéogénèse lorsque la rétroaction apporte une transformation au lieu de maintenir le statu quo. Homéostasie (qui permet stabilité du système) et homéogénèse (qui permet l'adaptation du système) agissent simultanément et sont essentielles à la survie d'un système.

Les systèmes ouverts comme les systèmes vivants sont donc caractérisés par des crises qui jalonnent leur croissance et leur évolution. La croissance correspondant à un changement qui s'accompagne de l'augmentation de la complexité du système comme Wallon (1949) a pu l'illustrer dans son modèle de développement de l'enfant. La notion de crise qui est donc inséparable de la notion de système complexe a bien été développée par Morin (Voir le document « Vers une crisologie, 1975). Morin montre comment les réactions du système face à la crise pourront mettre en danger son intégrité ou au contraire lui permettre d'évoluer et de s'adapter aux changements. Dans une perspective de « recadrage » face à une famille enfermée dans la peur du danger potentiel de la crise à laquelle elle se retrouve confrontée nous ne manquons pas de lui rappeler qu'en chinois le mot crise est représenté par deux idéogrammes, l'un signifiant effectivement danger, l'autre signifiant opportunité.

L'être humain peut-être vu comme un système engagé dans un processus d'adaptation permanente en fonction de son propre développement et des changements de son contexte. Le phénomène de vieillissement peut être ainsi perçu par la perte graduelle de la fonctionnalité de sous-systèmes. Cette perte peut être compensée par une réorganisation /intégration des sous-systèmes fonctionnels mais avec cependant une perte d'efficacité peu à peu (Baltes et Lang 1997). Le système peut aussi se retrouver en situation de crise lorsque l'intégrité d'un sous-système est touchée. La capacité de récupération de la personne dépendra de sa capacité d'Organisation Active. De l'Organisation Active c'est-à-dire de l'équilibre dynamique entre les sous-systèmes, (ou encore de leur capacité d'échange d'information) dépendra la capacité de récupération. Pendant ce processus, correspondant à une réorganisation/intégration entre les sous-systèmes, le système sera plus ou moins vulnérable en fonction de sa dynamique résultant de ses qualités intrinsèques et du contexte.

Un système efficient est un système qui fonctionne et s'adapte à un contexte de façon à se développer, croître et se maintenir en harmonie avec ce contexte. L'efficacité ou la possibilité d'adaptation du système à des changements internes ou externes dépend de sa capacité d'Organisation Active. L'efficacité ne s'évalue pas forcément par le niveau de fonctionnalité du système. En effet, celui-ci peut donner l'image d'un certain niveau de fonctionnalité lorsqu'il n'est pas confronté à des changements et être en grand danger dès qu'il doit faire appel à ses capacités d'adaptation. Un système « pathologique » est un système caractérisé par un défaut de dynamique, qui entraîne une immobilité plus ou moins importante qui à terme met l'intégrité du système en danger.

LA THERAPIE FAMILIALE

Jusqu'au début du 20^e siècle la famille est tenue à l'écart dans la prise en charge du malade mental : le malade est interné. Esquirol (1772-1840 ; père de l'hôpital psychiatrique) disait qu'il fallait « soustraire l'aliéné à toutes ses habitudes, en l'éloignant des lieux où il habite, le séparant de sa famille, de ses amis, de ses serviteurs, l'entourant d'étrangers, changeant toute sa manière de vivre ». La thérapie familiale correspond à un changement épistémologique : la maladie ne va plus se comprendre au niveau individuel mais dans un contexte social dont la famille.

Dans les années 50, c'est la convergence de nombreux éléments qui va pousser de plus en plus à prendre en compte l'importance de la famille. C'est tout d'abord, comme nous l'avons vu, l'apparition de nouvelles théories, notamment dans le domaine de la communication, mais aussi le questionnement des prises en charges alors disponibles qui ne sont pas toujours perçues comme efficaces.

Logique d'intervention

D'une façon générale la thérapie familiale vise à **mobiliser les ressources de la famille**. Le rôle du clinicien n'est pas de trouver des solutions mais plutôt d'amener la famille à faire usage de ses propres forces (Auloos , 1995). La famille est maîtresse et responsable de son fonctionnement : le thérapeute n'est pas un « expert » qui résout les problèmes. Il prend la position de « celui qui ne sait pas ». Il ne donne pas de conseil mais stimule l'intelligence collective de la famille, sa capacité à trouver ses propres solutions . Lorsqu'il y a engagement de toute la famille on peut compter sur des modifications à différents niveaux (intrapyschiques et interpsychiques) ce qui augmente les chances pour la survenue de changement durables.

Quelques pionniers et écoles

Dans les années 60-70, on assiste à l'éclosion d'une multitude d'écoles de thérapie familiale qui rivalisent dans l'utilisation de techniques nouvelles. Elles ont un point commun : le concept systémique qui depuis Bateson est devenu l'élément distinctif du mouvement de la thérapie familiale.

Les thérapies familiales se sont développées dans un premier temps aux USA. Sur la côte ouest avec l'école de Palo Alto ce sont des théoriciens de la communication qui deviennent

cliniciens. Ils se focalisent sur les schémas de communication et laissent de côté le psyché, les diagnostics et les concepts cliniques classiques. Sur la côte est ce sont des psychanalystes qui se convertissent en thérapeutes de la famille, cherchant à intégrer individu et famille.

Ecole de la communication (côte ouest)

Bateson et le groupe de **Palo Alto** se démarquent à partir de leurs travaux sur la communication.

Jay Haley

John Weakland

William Fry

Don Jackson

Ce groupe établi en 1956 la fameuse théorie du **double-lien (double bind)** pour expliquer la schizophrénie. Cette théorie a fait du bruit à l'époque. Aujourd'hui elle ne semble plus qu'avoir un intérêt historique. D'ailleurs une des critiques de cette théorie est de s'inscrire dans un schéma de causalité linéaire. Elle a eu néanmoins une influence jusque dans les années 80.

Ecole psychodynamique (côte est)

Nathan Akerman

C'est un psychanalyste de New York. Dans les années 40 et 50 il commence dans sa pratique clinique à évaluer l'ensemble de la famille. En 1958, il publie *The Psychodynamics of Family Life* où il fait le lien avec la théorie des systèmes.

Murray Bowen (84)

Ivan Boszormenyi Nagi (65)

Ecole de Milan

C'est un véritable rapprochement entre la psychodynamique et la systémique

Maria Selvini Palazzoli : psychanalyste milanaise sensible aux travaux de Bateson

Giuliana Prato

Luigi Boscolo

Gianfranco Cecchin

Approche stratégique

Jay Haley (issu de Palo Alto)

Modanes

Approche structurale

Salvador Minuchin

Quelques définitions, concepts et notions

double-lien : Lorsque qu'une personne est dans l'impossibilité de surmonter le paradoxe de deux messages contradictoires émis par une personne en position supérieure.

Homéostasie : tendance pour un système à retourner à son état initial antérieur après une perturbation

L'homéogénèse : lorsque la rétroaction apporte une transformation au lieu de maintenir le statu quo.

Recadrage : intervention du thérapeute consistant à proposer d'autres façon de voir les choses (généralement de façon plus positive et optimiste)

Prescription de tâche : tâche à faire entre les séances. Ceci permet au thérapeute d'observer et de définir plus précisément le problème (feed-back) et au patient de vivre des expériences pour avancer vers une solution.

Entropie : degrés de désordre d'un système. En thermodynamique, l'entropie est une fonction. Elle désigne le degré de désordre ou d'incertitude dans l'arrangement des éléments d'un système physique. L'apport d'information diminue le désordre et augmente la complexité du système.

Notion de triangle (Bowen) : la configuration de la relation entre trois personnes est l'élément de base de tout système émotif. C'est la plus petite unité de relation stable. Le système formé par deux personnes serait stable lorsqu'il n'y a pas de tension.

Quand la tension monte, la tendance est d'inclure une troisième personne dans la relation, généralement plus vulnérable, pour faire abaisser la tension ; c'est le *mécanisme de triangulation*. Ce mécanisme n'est pas en soi pathologique mais a tendance de se retrouver souvent dans les familles perturbées

Dans le même temps Haley parle de *triangle pervers* et Minuchin de *triades perverses*

Loyauté transgénérationnelle (Boszormenyi-Nagi) Notion de *loyauté* utilisée pour montrer l'influence du passé familial sur la famille actuelle.

Stierlin (77) parle du concept de *délégation*. Ce sont des obligations transmises d'une génération à l'autre. Un enfant peut-être *délégué* par sa famille pour remplir une mission. S'il ne peut pas accomplir cette mission, il sera débiteur (avec apparition de symptôme et des difficultés de séparation).

- complémentarité des désirs enfant/parents
- loyauté familiale
- mandats transgénérationnels
- dette de vie

Notion de pouvoir : selon Haley toute communication fait partie d'une lutte de pouvoir. Pour Minuchin le pouvoir se pose plus en terme de responsabilité.

Notion d'alliance : lorsque deux membres de la famille partagent un intérêt commun en vue d'une action commune. (Alliance parentale indispensable)

Notion de coalition : processus d'action conjointe entre deux ou plusieurs personnes, contre une autre personne

Théorie de la communication : Paul Watzlawick, philosophe, linguiste, jungien.

On distingue la communication digitale qui correspond à toute forme de communication assujettie à un code strictement conventionnel comme le langage verbal et sa grammaire, sa syntaxe, son lexique. La communication analogique se réfère à un rapport naturel entre une chose donnée et le signe dont on se sert pour la désigner. Elle est moins abstraite que la communication digitale, plus archaïque et appartient au registre non verbal. Le langage digital semble moins approprié pour exprimer ce qui se passe sur le plan émotif... Ainsi un regard, une moue est souvent plus éloquent que toute rhétorique verbale sur ce qui se passe « ici et maintenant ».

Axiomes principaux :

- 1-on ne peut pas ne pas communiquer
- 2-toute communication à deux fonctions, une fonction informative et une fonction de commande. C'est cette deuxième fonction qui détermine la façon dont le message doit être décodé et qui définit la

relation entre deux personnes. Ce deuxième niveau constitue la *métacommunication*. (communication sur la communication)

3-la nature d'une relation dépend de la ponctuation des séquences de communication, c'est-à-dire le sens causal de la communication.

Les difficultés de communication seraient souvent dues à des différences de ponctuation entre deux membres de la famille dans des situations circulaires. En définissant le problème en termes de cause à effet, deux membres de la famille vont isoler une séquence d'événements différents

Evolution de la famille et pathologie

En tant que système ouvert une famille ne peut maintenir indéfiniment le même équilibre, sous peine de devenir pathogène et même mortifère pour ses membres. Il est naturel que la famille traverse périodiquement des crises ou phase de déstabilisation qui l'incite à remanier son réglage homéostatique. Elle le fait en donnant des feedback positifs qui encouragent les nouveaux comportements. (Ex : l'adolescence ; crise naturelle où les frontières doivent être rediscutées). L'évolution d'une famille passe par des phases d'équilibre alternant avec des phases de déséquilibre.

« La capacité à changer ou à évoluer de la famille dépend beaucoup d'un paramètre essentiel : son degré d'ouverture aux informations internes ou externes » (Salem, 2005, p60)

L'APPROCHE STRUCTURALE DE MINUCHIN

La thérapie familiale semble parfois difficile d'accès à cause de sa nature transdisciplinaire et la diversité d'école. Le besoin de démarcation, l'évolution des théories et des pratiques, les phénomènes de mode, la prise de position radicale de certains pionniers ou « ténors » sont autant de facteurs qui peuvent amplifier la difficulté pour se familiariser et apprivoiser cette approche.

Comme introduction à l'approche familiale nous avons choisi de présenter l'approche structurale de Minuchin. Cette approche a le mérite d'illustrer l'approche systémique grâce à la description d'un modèle où les différents concepts bien définis peuvent être relativement facilement utilisés aussi bien dans la pratique clinique qu'en recherche.

Salvador Minuchin a présenté son approche dès 1974 dans son livre *Families and Family Therapy*, (Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press, 1974) traduit en français en 1978 sous le titre *Familles en thérapie* (Erès, Toulouse, 1978).

Approche structurale

Minuchin présente l'approche structurale comme un «... corps de théorie et de techniques qui approche l'individu dans son contexte social » et qui est basée sur « le changement de l'organisation de la famille » p18. L'idée sous-jacente est que « l'expérience de l'homme est déterminée par son interaction avec son environnement » p18

Dans ce modèle la famille est clairement définie comme un système complexe ou système ouvert. « Selon le modèle suggéré, une famille fonctionnant de manière efficiente est un système social ouvert en transformation, qui maintient des liens avec le monde extra-familial ; elle possède une organisation structurée composée de sous-systèmes et elle est dotée de la capacité de se développer » p284. « L'approche structurale des familles se fonde essentiellement sur la notion qu'une famille est plus que les dynamiques biopsychiques de ses membres » p103. « En clair, chaque changement survenu dans la famille n'affecte pas tous ses membres, et le changement d'un membre n'affecte pas nécessairement tous les autres membres de la même façon » p284.

La famille

« Se marier, fonder une famille, accepter tous les enfants qui naissent, les faire vivre dans ce monde incertain et même, si possible, les guider un peu, c'est là, j'en suis persuadé, l'extrême degré de ce qu'un homme peut atteindre » Kafka, Lettre au père

Pour mieux comprendre l'approche structurale il nous semble important de saisir avant tout comment Minuchin voit la famille et sa fonction. Pour Minuchin la famille « ... demeure dans presque toutes les sociétés contemporaines le premier creuset de l'individuation de chaque être humain » p12. « C'est un groupe social naturel qui régit les réponses que font ses membres aux inputs provenant de l'intérieur et de l'extérieur. Son organisation et sa structure servent de filtre à l'expérience des membres de la famille et qualifie cette expérience. Dans bien des cas on peut considérer la famille comme la partie extra-cérébrale de l'esprit. » p23

La famille a pour fonction d'imprimer « ... en ses membres leur identité. L'expérience humaine d'**identité** a deux éléments : **le sentiment d'appartenance et le sentiment d'être séparé**» p 64. « Dans les tous premiers processus de socialisation, la famille modèle et programme le comportement de l'enfant et le sens de son identité. Le sens d'appartenance provient d'un ajustement de l'enfant aux groupes de la famille et de son adoption des patterns transactionnels de la structure familiale qui restent cohérents tout au long des différents événements de la vie » p64. « Le sentiment de séparation et d'individuation est créé par la participation à des différents sous-systèmes

de la famille dans différents contextes familiaux aussi bien que par la participation à des groupes extra-familiaux » p64-65.

La famille est donc pour Minuchin « ... la matrice du développement psychosocial de ses membres, mais elle doit aussi s'adapter à la société et assurer une certaine continuité à sa culture » p65. Ainsi , « ...les fonctions de la famille répondent à deux fin différentes ; l'une, interne, est la protection psychosociale de ses membres ; l'autre , externe, l'ajustement à une culture et la transmission de cette culture » p 63.

« Un schéma fondé sur la perception de la famille comme un système qui fonctionne à l'intérieur de contextes sociaux spécifiques, possède trois composantes :

- 1.La structure de la famille est celle d'un système socioculturel ouvert en transformation
- 2.La famille se développe en traversant un certain nombre de stades qui exige une restructuration
- 3.La famille s'adapte aux changements de circonstance afin de maintenir sa continuité et favoriser la croissance psychosociale de chaque membre » p68-69

La famille est soumise à une pression de stress interne provenant du changement lié au développement de ses membres ainsi qu'à une pression externe provenant des exigences d'adaptation au monde extérieur. « La famille, en tant que système socioculturel ouvert doit continuellement faire face à des demandes de changements. Ces demandes sont provoquées par des changements bio-psychosociaux survenus chez un ou plusieurs de ses membres et par les divers inputs provenant du système social dans lequel chaque famille est imbriquée. *Une famille dysfonctionnelle* est un système qui a répondu à ces demandes internes ou externes de changements par une rigidification de son fonctionnement, qui devient stéréotypé. Les demandes de changements ont été contrées par un réification de la structure familiale. »p129

Structure de la famille

La famille va se construire sur la base de deux formes de relations fondamentales : «l'*alliance*,c'est-à-dire le mode d'affinité et d'union conjugale, et la *filiation*, c'est-à-dire le mode de descendance » (Salem ,2005, p13). A partir de ces relations va s'établir une structure familiale. Pour Minuchin « La structure de la famille c'est le réseau invisible d'exigences fonctionnelles qui organise la façon dont interagissent les membres de la famille. Celle-ci est un système qui fonctionne selon des **patterns transactionnels**. La répétition des transactions établit des patterns de **comment, quand et avec qui on entre en relation** ; et ces patterns étayent le système. »p69

Selon le principe d'homéostasie, une caractéristique de la famille est de maintenir une structure la plus stable possible. Ainsi l'homéostasie va dépendre des normes qui se concrétisent sous forme de règles. L'observateur peut identifier ces règles en repérant les modèles de comportements répétitifs, ou **pattern communicationnels** redondants qui deviennent prévisibles entre les membres du système familial. On parle de conventions relationnelles. Les familles développent ainsi toutes sortes de rituels comportementaux qui servent à renforcer les règles en vigueur. (façon de s'asseoir à table, on s'embrasse, ...)

« Les **patterns transactionnels** régulent le comportement des membres de la famille. Ils sont maintenus par deux systèmes de contraintes. Le premier est général et comprend les règles universelles qui gouvernent l'organisation familiale. Par exemple, il doit y avoir une hiérarchie du pouvoir, dans laquelle parents et enfants ont différents niveaux d'autorité. Il doit y avoir aussi une complémentarité de fonctions, mari et femme acceptant l'interdépendance et fonctionnant comme une équipe.

Le second système de contrainte est spécifique : il comprend les attentes réciproques des membres d'une famille particulière. L'origine de ces attentes se perd dans des années de négociations explicites et implicites parmi les membres de la famille ; cela tourne souvent autour de petits faits journaliers. »p69

Les frontières

Pour appréhender la structure de la famille Minuchin va définir la notion de frontières. « **Les frontières d'un sous-système sont les règles définissant qui y participent et comment** » p71. « La fonction des frontières est de protéger la différenciation du système. Chaque sous-système familial a des fonctions spécifiques et adresse des demandes spécifiques à ses membres. Le développement des compétences interpersonnelles acquises dans ces sous-systèmes dépend du degré auquel chaque sous-système maintient son autonomie en se protégeant de l'ingérence des autres sous-systèmes. » p71.

Caractériser ces frontières revient donc à caractériser le fonctionnement de la famille. Minuchin définit trois types de frontières : **claires, diffuses et rigides**. « Pour qu'il y ait un bon fonctionnement familial, les frontières des sous-systèmes doivent être claires. Elles doivent être suffisamment bien définies pour permettre aux membres du sous-système de s'acquitter de leurs fonctions sans ingérence indue, mais elles doivent permettre des contacts entre les membres du sous-système et l'extérieur » p71.

Selon la nature des frontières dans une famille Minuchin va parler « d'enchevêtrement » et de « désengagement ». Les termes « d'enchevêtrement » et de « désengagement » se rapportent à style transactionnel et non à une différence qualitative entre fonctionnel et dysfonctionnel. En soi ce ne sont pas des styles de relations « pathogènes » cependant Minuchin à observer que « fonctionner aux deux extrêmes indique toutefois des zones de pathologie possible » et peuvent poser « ...des problèmes familiaux lorsque les mécanismes d'adaptation sont sollicités » p73.

« Toutes les familles heureuses sont plus ou moins dissemblables
Toutes les familles malheureuses sont plus ou moins semblables »
V Nabokov, (1899-1977 ; poète d'origine russe)

Une famille enchevêtrée est caractérisée par des frontières diffuses entre les différents systèmes et sous-systèmes entraînant souvent des phénomènes d'ingérence. (Ex : La grand mère qui va se « mêler » de l'éducation des enfants, un enfant qui va être le confident d'un parent...). Chaque membre de la famille peut penser et ressentir facilement pour un autre membre (Ex ; couvre toi, j'ai froid). Dans ce type de famille l'augmentation du sentiment d'appartenance entraîne un fléchissement de l'autonomie. Le comportement d'un membre affecte immédiatement les autres, le stress traverse massivement les frontières et trouve rapidement écho dans les autres systèmes. « La famille enchevêtrée répond à la moindre variation avec une vitesse et une intensité excessives. » p73

Des frontières rigides vont caractériser une famille désengagée. Ceci entraîne chez les membres de la famille un manque de sentiments de fidélité et d'appartenance. Ce type de famille tolère une grande diversité de variation individuelles chez ces membres, mais des stress chez l'un des membres ne franchissent pas les frontières trop rigides. Ce n'est qu'à un haut niveau de stress individuel qu'il y a répercussion assez forte pour activer les systèmes de soutien. Les émotions ne sont pas partagées. « La famille désengagée a tendance à ne pas réagir quand une réponse est nécessaire . » p73

Comme matrice de construction de l'identité de ces membres la famille a un rôle de médiateur entre ses membres et l'environnement social. Les fonctions centripètes consistent à protéger les membres, leur faciliter le repos...et favorisent le sentiment d'appartenance. Favorisant l'individuation les fonctions centrifuges consistent à préparer les enfants et les adolescents à leur émancipation future, en développant leur compétences propres, leur socialisation progressive, leur propre autonomie (affective, économique et sociale) tant sur le plan conjugal qu'individuel. Ainsi idéalement, les frontières sont à la fois souples, à la fois limitantes et perméables, pour permettre au système les échanges indispensables à sa survie (cf cellule). Si les frontières sont trop perméables, le

système perd son intégrité. Si elles sont « étanches », trop rigide, l'interaction avec l'environnement est trop pauvre et le système s'expose à une entropie croissante. (Salem 2005)

Ce sont les symptômes présentés par l'un de ses membres qui amène une famille en thérapie. Celui-ci est le **patient désigné**, identifié, que la famille étiquette comme « ayant des problèmes » ou « étant le problème » « ...le consensus de la famille sur l'affirmation qu'un membre est le problème indique qu'à un certain niveau le symptôme est en train d'être renforcé par le système »
p129

Thérapie

Nous pouvons distinguer différentes phases dans la démarche thérapeutique. Pour des besoins de présentation elles sont abordées de façon indépendante et « linéaire »... En réalité, elles peuvent avoir lieu de façon simultanée et revenir au cours des rencontres de façon « circulaire »...

- 1-le thérapeute se joint à la famille en prenant une position de leadership (notion de responsabilité)
- 2-il perce la structure familiale et l'évalue (détective à la recherche d'indices)
- 3-il crée des conditions qui permettront la transformation de cette structure

Les patterns transactionnels

patterns=séquences de plusieurs transactions selon une configuration répétitive.

Les relations entre les membres d'un même sous-système et entre les différents sous-systèmes sont définies par leur patterns transactionnels. Ces séquences répétitives plus ou moins stables sont l'aboutissement d'adaptation réciproque et de négociations implicites et explicites entre les partenaires.

Concept de bases initiaux fondés sur la cybernétique (Bateson)

- la famille est un système où les éléments ne peuvent pas ne pas communiquer
- les communications sont circulaires avec des feed-back ou rétroactions multiples
- les inputs ou apports dans le réseau communicationnel produisent des effets tantôt cumulatifs tantôt différenciés, selon la structure du réseau
- la communication entre deux personnes peut se faire à plusieurs niveaux simultanément avec des effets contradictoires
- il existe des communications paradoxales génératrices d'impasses
- un symptôme peut être la solution d'un problème relationnel

La solution proposée à un problème peut rendre celui-ci insoluble.

Le thérapeute fait partie du groupe qu'il soigne, qu'on appelle unité thérapeutique.

« Quand le thérapeute ne fait pas partie de la solution c'est qu'il fait partie du problème » p13 .

Position du thérapeute

« Le thérapeute fonctionne souvent comme un constructeur de frontières ; il clarifie les frontières diffuses et ouvre les frontières trop rigides » p73

« Dans les familles ordinaires, le thérapeute utilise la motivation de la famille comme voie d'accès à une transformation. Dans les familles pathologiques, il faut que le thérapeute devienne un acteur dans le drame familial, entrant dans des coalitions transitoires pour prendre le système par la bande et développer un niveau d'homéostasie différent» p79. Le thérapeute devient partie prenante du système et « ...le changement survient par l'intermédiaire du processus d'affiliation du thérapeute à la famille, de la façon soigneusement planifiée dont il modifie la structure de la famille afin d'en transformer les patterns transactionnels dysfonctionnels » p109. Pour s'affilier à la famille (**joining**) le thérapeute s'appuie sur sa personnalité et son expériences qui sont en résonance avec ceux de la famille.

Formation du système thérapeutique : l'opération d'affiliation (joining)

Une étape clé est donc l'affiliation avec la famille. Pour cela « ...le thérapeute doit accepter l'organisation et le style de la famille et s'y fondre » p143. Il doit découvrir les voies de communication de la famille, celles qui sont ouvertes, celles qui sont partiellement fermées et celle entièrement bloquées. « Comme l'anthropologue, le thérapeute familial s'affilie à la culture à laquelle il a affaire » p144. « Certaines techniques d'affiliation peuvent ne pas toujours faire progresser la famille vers les objectifs thérapeutiques, mais elles sont couronnées de succès quand elle assurent le retour de la famille à la séance suivante » p145, autrement dit qu'elle maintiennent la famille sur le chemin du changement. « Tout thérapeute qui n'est pas capable de convaincre la famille de son immense respect pour chacun d'eux en tant qu'individu et de son ferme engagement à l'égard de leur guérison, sera abandonné par la famille au cours du processus de transformation » (p132, Famille en thérapie).

Il nous semble difficile de parler de technique de « joining ». Il s'agirait pour nous plutôt d'une attitude qui consiste à :

-**respecter** et maintenir le système en observant et suivant le pattern transactionnel en cours dans la famille pour ne pas la menacer

-**suivre la piste (tracking)** de la conversation en demandant quand nécessaire des clarifications. La famille doit ressentir l'intérêt que lui porte le thérapeute.

-**imiter**, c'est-à-dire apprendre le « langage » de la famille. Ce pourra être des imitations verbales (vocabulaire commun) ou non verbale (imitation de posture).

Il est important dans cette étape d'être vigilant à tous les phénomènes de résonance qui s'ils peuvent se révéler comme des leviers d'intervention dans la famille peuvent aussi venir maintenir le fonctionnement pathologique du système. Attention de ne pas s'affilier de façon complémentaire et de compléter un système dysfonctionnel et contribuer à la cristallisation des patterns transactionnels maladaptatifs. L'enjeu est notamment de ne pas stigmatiser encore plus le patient désigné par le système. Il faudra pour cela arriver à ce que Boszormenyi-Nagi appelle la partialité multidirectionnelle qui avec un aspect paradoxal consiste à prendre le parti de chacun sans se laisser happer dans le jeu des triangulations. « Le but ultime du thérapeute est d'être utile à toute la famille ; il importe que la famille en soit toujours consciente » p172

Contrat thérapeutique

Une fois que l'alliance thérapeutique est en place, le thérapeute et la famille vont pouvoir déterminer le contrat thérapeutique. C'est une construction entre le thérapeute et la famille qui définit sur le plan pratique le sens, l'objectif et les moyens de leur relation à venir. Ce contrat consiste généralement à :

- définir l'orientation familiale du thérapeute (individu/famille)
- accepter un certain point de confidentialité d'un membre
- définir des objectifs concrets, réalisables à court terme
- définir le sens général de la thérapie (rendre la famille compétente...)
- définir le cadre des rencontres
- s'assurer la liberté de contacter d'autres intervenant professionnels déjà impliqués

Changement

Pour favoriser le changement dans une famille le thérapeute peut apporter de nouvelles informations au système (pour baisser l'entropie du système encourager sa dynamique) en remettant en question la perception propre du système et en proposant des alternatives qui ont du sens compte tenu du style symbolique de la famille. Le changement se traduit en la mise en place de nouveaux patterns transactionnels. Une fois que la famille a pu expérimenter de nouvelles relations, il est attendu qu'elles se renforcent d'elles-mêmes.

Restructuration de la famille

« Les opérations de restructuration sont les temps forts de la psychothérapie. Ce sont les interventions dramatiques qui impulsent le mouvement vers les objectifs thérapeutiques. » p 160

Pour Minuchin les opérations de restructuration sont des interventions thérapeutiques de confrontation qui mettent la famille en question. Il les distingue des opérations d'affiliation par la mise en question qu'elles imposent. Cependant le déroulement d'une thérapie n'est pas linéaire et souvent opérations de restructuration et d'affiliation sont inter dépendantes.

Minuchin rapporte au moins 7 catégories d'opérations de restructuration :

1-rejouer les patterns transactionnels familiaux, le thérapeute est leader mais pas hypercentral. (« je vous en prie, parlez-en de suite avec votre père ». Il doit pouvoir observer les transactions dans la famille notamment le non-verbal. Il doit recréer des canaux de communication (il doit insister que les gens parlent les uns aux autres et non les uns sur les autres).

2-délimiter des frontières « ...aider la famille à créer l'équilibre souple entre autonomie et interdépendance qui servira le mieux à promouvoir l'épanouissement psychosocial de ses membres » p165. « Dans une famille enchevêtrée les frontières doivent être renforcées pour aider à l'individuation des membres de la famille » p 165. Dans ce cas l'objectif sera d'accroître la netteté des frontières. « Dans les familles qui sont à l'extrémité désengagée de la dimension enchevêtrement-désengagement, il (le thérapeute) agit de manière à diminuer la rigidité des frontières, facilitant le mouvement entre les sous-systèmes de manière à permettre une amélioration des fonctions de soutien et d'autorité » p165.

Son assomption est que « Quand les frontières autour d'un sous-système sont renforcées, le fonctionnement de ce sous-système s'accroît » p168. Ainsi dans son modèle, « Le sous-système parental doit détenir de l'autorité. Un enfant doit pouvoir explorer et expérimenter la situation et les phénomènes de sa croissance, sachant que le sous-système parental saura poser les limites de ce qui est faisable et permis » p167. De même « le sous-système de la fratrie a également besoin d'une frontière protectrice de manière qu'il puisse exercer ses fonctions en offrant aux enfants les occasions d'apprendre la coopération, la compétition, comment pratiquer l'évitement ou l'abandon, comment se faire un allié et comment il est possible de le perdre, et bien d'autres savoir-faire concernant l'existence avec ses pairs » p167.

3-surmonter le stress. Le thérapeute peut provoquer un stress sur le système pour encourager ses capacités de restructuration. Il peut bloquer le flot des communications habituelles. Il peut mettre

en évidence les divergences. Il peut rendre explicite les conflits implicites. Il peut faire des alliances ponctuelles et successives créant des stress successifs.

4-attribuer des tâches thérapeutiques.

Pendant la séance, « continuer de discuter ce problème », « Tourner votre chaise » « Prenez la main de votre femme dès que vous la sentez anxieuse »

A la maison : Etablir des nouvelles règles de fonctionnement en dehors de la situation thérapeutique de la séance. Quelques fois la famille accepte la tâche, des fois elle l'adapte et des fois elle la refuse : dans tous les cas c'est l'occasion d'expérimenter de nouveaux patterns transactionnel.

5-utiliser les symptômes

Exagérer le symptôme : ex continuer de voler son père.

Réduire l'importance du symptôme, le re-étiqueter

S'intéresser à un autre symptôme, sur un autre membre

6-manipuler l'ambiance affective. Le thérapeute peut utiliser une imitation exagérée du style familial pour déclencher des feed-back négatifs, partager une indignation avec un membre ou re-étiqueter une ambiance (par exemple de « hyper autoritaire » en « préoccupation »).

7-opérations de soutien, d'instruction et de guidance : L'objectif sera de confirmer les uns et les autres dans leur rôle et fonction. « Le thérapeute doit être sensible aux dynamiques des membres de la famille, les soutenant, les confirmant dans certains aspects de leur personnalité, même quand il est en train de les disqualifier dans d'autres domaines » p132

Quelques « Techniques » et outils

Que ce soit pour l'opération d'affiliation ou de restructuration le thérapeute dispose de différentes techniques, façons de faire ou outils. « Pour transformer le système familial, le thérapeute doit intervenir de façon à déséquilibrer le système » p130, « ...les techniques d'équilibre ne servent qu'à cristalliser la rigidité de la famille » p131. Cependant déséquilibrer un système c'est provoquer une crise et ceci peut-être extrêmement stressant pour la famille. « Le thérapeute doit être conscient du niveau de stress que la famille peut tolérer » p239.

Evaluation ou diagnostic familiale

Le diagnostic familial est une évaluation du fonctionnement de la famille. Ce n'est pas une étiquette sur un individu. Il s'agit plutôt de faire un bilan de fonctionnement évolutif lié au contexte afin de découvrir les ouvertures aux interventions thérapeutiques. « L'un des processus du diagnostic est d'élargir la conceptualisation du problème. La vision centrée sur l'individu que la famille a utilisée pour conceptualiser et aborder le problème doit être élargie pour englober les interactions familiales dans leur contexte actuel » p150

Le thérapeute commence par noter les patterns transactionnels et les frontières et il formule des hypothèses sur ceux des patterns qui seraient fonctionnels ou dysfonctionnels. Il commence en déduire une carte familiale. On peut noter les différents points qui vont aider le thérapeute à évaluer la famille :

- 1-étude de la structure de la famille
- 2-évaluation de la souplesse du système
- 3-degré d'enchevêtrement
- 4-analyse des sources de stress et de soutien
- 5-examine le stade de développement et la façon si les tâches appropriées à ce stade sont faites (attention à l'aspect moral)
- 6-comment les symptômes identifiés sont utilisés pour maintenir les patterns transactionnels préférés

Coups de sonde expérimentaux

Pour Minuchin employer un coup de sonde revient à « tester » les capacités d'adaptation de la famille face à un changement. Sa présence même est un coup de sonde. Le thérapeute se considère lui-même comme membre agissant et réagissant du système thérapeutique. Il va pour cela se servir des « aspects de sa personnalité et de son expérience de qui sont en résonance avec ceux de la famille » p109.

Ainsi le thérapeute peut se joindre au père et à la mère en une coalition contre les enfants en les attaquant pour leur désobéissance. L'objectif est alors d'amener les parents à se réunir pour former une unité parentale efficace. Il peut exagérer un pattern existant jusqu'au point de déséquilibrer le système (ex augmenter un connivence existante). Il pousse à la création d'une crise forçant la famille à mettre au point un nouveau type de réponse.

Le coup de sonde exploratoire doit permettre de « **localiser les zones d'adaptabilité et de changement possibles** » p109. « Une famille écarte généralement les coups de sonde qui ne sont pas sur la longueur d'ondes du système familial » p110.

Si toutefois il y a du répondant 3 choses peuvent se passer

-la famille intègre les inputs du thérapeute à ses patterns transactionnels (apprentissage mais non croissance)

-la famille répond par l'adaptation (en élargissant ses patterns transactionnels ou en mettant en œuvre d'autres alternatives)

-répond au input comme une situation entièrement nouvelle : le coup de sonde est devenu une intervention de restructuration. Si la famille ne rejette pas cette expérience, il y aura augmentation du stress dans le système. L'homéostasie de la famille en sera déséquilibrée, ouvrant la voie à une transformation (notion de système hors équilibre de Elkaim)

La méta communication ou la Communication thérapeutique

La métacommunication est un outil privilégié en systémique. L'objectif est de faire réfléchir la famille sur son propre fonctionnement en faisant par exemple un commentaire sur ce qui se dit, sur ce qui ne se dit pas, sur la nature des relations... Le but est de neutraliser l'impact des communications pathologiques et pathogènes. Le thérapeute essaie de catalyser l'invention par la famille de métacommunication inédites, adaptées à leur style de vie et à leur contexte et de faciliter le recours ritualiser à ces métacommunications.

Pour intensifier la métacommunication il y a par exemple la technique du « cancan ouvert » (« gossip in presence »), qui consiste à inviter un membre de la famille à décrire comment il voit la relation entre deux autres membres présents.

Intervention non verbale

L'intervention non verbale consiste par exemple à un changement de place des membres de la famille au cours de l'entretien. Cette « technique » peut être appliquée au placement de la famille autour de la table au moment des repas qui constitue souvent un moment de partage et d'échange ritualisé caractéristique du fonctionnement de la famille.

Recadrage

Le recadrage est une intervention du thérapeute consistant à proposer d'autres façon de voir les choses (généralement de façon plus positive et optimiste). Le recadrage peut avoir une signification ouverte correspondant à des commentaires logiques, aisément accessibles à la compréhension de la famille ou une signification cachée avec des commentaires apparemment absurdes et illogiques, qui déroutent le système familial.

Prescription de tâche

Généralement le thérapeute donne des tâches à faire entre les séances. Ceci permet au thérapeute d'observer et de définir plus précisément le problème (feed-back) et au patient de vivre des expériences pour avancer vers une solution.

Les objets flottants (Caillé et Rey 2004)

Les objets flottants sont des objets qui offrent un espace intermédiaire entre la famille et le thérapeute. Ils proposent un cadre aussi bien pour les demandeurs d'aide que pour l'intervenant. Ce sont des « objets sur lesquels famille et thérapeute mettront leur empreinte, ils ne sont pas seulement instruments de ce dernier » p 49. Les objets flottants offrent un « champs d'expérimentation et de découverte partagé par la famille et le thérapeute » p49. « Les objets flottants occupent la place de la rencontre. Ils en sont le symbole et en resteront la trace » p23.

Nous allons considérer maintenant deux objets flottants : le SAGA et le génogramme.

BIBLIOGRAPHIE

- Andolfi, M. (1995). Famille/individu: un modèle trigénérationnel. Panorama des thérapies familiales. M. Elkaïm. Paris, Seuil: 115-13
- Anaut, M. (2005). Soigner la famille. Paris, Colin
- Ausloos, G. (1995). La compétence des familles. Toulouse, Erès.
- Bateson, G. (1977 et 1980). Vers une écologie de l'esprit. Paris, Seuil.
- Benoit, J.-C., J.-A. Malarewicz, et al. (1988). Dictionnaire des thérapies familiales systémiques. Paris, ESF.
- Benoit, J. C. (1995). Le traitement des désordres familiaux. Paris, Dunod.
- Bertalanffy, L. v. (1968). Théorie générale des systèmes. Paris, Bordas.
- Bowen, M. (1984). La différenciation du soi: triangles et systèmes émotifs familiaux. Paris, ESF.
- Bozormenyi-Nagi, I., J. Grunebaum, et al. (1991). Contextual therapy. Handbook of Family Therapy. A. S. Gurman and D. P. Kniskern. New York, Brunner/Mazel. II: 220-238.
- Caillé, P. et Rey, Y. (2004). Les objets flottants. Paris, Fabert.
- Caillé, P. (1989). "Etre objectif, c'est savoir qu'on ne l'est pas! L'intersubjectivité comme méthodologie de recherche en nouvelle systémique." Cahiers critiques de thérapie familiale et pratiques de réseaux(11): 111-121.
- Ducommun-Nagy, C. (1995). La thérapie contextuelle. Panorama des thérapies familiales. M. Elkaïm. Paris, Seuil: 97-114.
- Elkaïm, M. (1989). Si tu m'aimes, ne m'aime pas. Paris, Seuil.
- Elkaïm, M. (1995). Panorama des thérapies familiales. Paris, Seuil.
- Fisch, R., J. Weakland, et al. (1982). The Tactics of Change: Doing Therapy Briefly. San Francisco, Jossey-Bass.
- Foerster, H. v. (1981). Observing Systems. Seaside, Calif, Intersystems Publications.
- Haley, J. (1973). Uncommon Therapy: The Psychiatric Technique of Milton H. Erickson. New York, Ballantine.
- Haley, J. (1993). Stratégies de la psychothérapie. Toulouse, Erès.
- Jackson, D. D. (1981). L'étude de la famille (trad. de "The study of the family", 1957). Sur l'interaction. P. Watzlawick and J. Weakland. Paris, Seuil: 1-20.
- Keim, J. (1995). L'approche stratégique. Panorama des thérapies familiales. M. Elkaïm. Paris, Seuil: 247-282.
- McGoldrick, M. and R. Gerson (1990). Génogrammes et entretien familial. Paris, ESF.
- Minuchin, S. (1984). Family Kaleidoscope. Cambridge, Mass, Harvard University Press.
- Morin, E. (1977, 1980, 1986). La méthode. Paris, Seuil.
- Morin, E. (1990). Introduction à la pensée complexe. Paris, Seuil.
- Rosnay, J. d. (1975). Le macroscopie-Vers une vision globale. Paris, Seuil.
- Gérard Salem (2005) L'approche thérapeutique de la famille, Masson, Paris
- Selvini-Palazzoli, M. (1995). Survol d'une recherche clinique fidèle à son objet. Panorama des thérapies familiales. M. Elkaïm. Paris, Seuil: 283-305.
- Villeneuve, C. and A. Toharia (1997). La thérapie familiale apprivoisée. Montreal, Les presses de l'université de Montreal.
- Watzlawick, P., J. H. Beavin, et al. (1967). Pragmatics of Human Communication: A Study of Interactional Patterns, Pathologies and Paradoxes. New York, Norton.
- Watzlawick, P., J. Weakland, et al. (1974). Change: Principles of Problem Formation and Problem Resolution. New York, Norton.

Quelques noms en thérapie familiale

Nathan AKERMAN	Family Institute en 57
Grégory BATESON	Palo Alto
John WEAKLAND	Palo Alto
William FRY	Palo Alto
Don JACKSON (58)	MRI, Palo Alto
Virginia SATIR	MRI, Palo Alto
Paul WATZLAWICK	MRI, Palo Alto
Richard FISH	MRI, Palo Alto, Brief Therapy Center
Jay HALAY (67)	Palo Alto 1, MRI, approche STRATEGIQUE
Chloe MADANES	approche STRATEGIQUE
Milton ERICKSON	collaboration avec Palo Alto
Salvador MINUCHIN (74)	école STRUCTURALE
Murray BOWEN (84) généogramme	« théorie Bowenienne », intergénérationnel,
Ivan BOSZORMENYI NAGI	approche CONTEXTUELLE, transgénérationnelle
Carl WHITAKER	
Maria SELVINI PALAZZOLI	école de MILAN
Giuliana PRATO	école de MILAN
Luigi BOSCOLO	école de MILAN
Gianfranco CECCHIN	école de MILAN
ANDOLFI	école de ROME
BENOIT	psychanalyste français
AUSLOOS	clinicien québécois
EIKAIM	clinicien en Belgique

Elaboration théorique sur les systèmes

Heinz von FOERSTER	cybernétique 2° ordre
von BERTALANFFY	théorie générale des systèmes (68)
Joël de ROSNAY	« microscope » (75)
Edgar MORIN	systèmes complexes